# *Les affinités des Hernandiacées*

par M. F. Gagnepain

Cette famille a été souvent comprise dans celle des Lauracées, par exemple par Bentham et Hooker *(Genera plantarum* III, p. 164) et de nombreux auteurs qui ont précédé ou suivi cet ouvrage. Baillon *(Histoire des plantes,* II, p. 449) avait déjà été de cet avis. Engler et Prantl, dans les *Pflanzenfamilien* (III, 2, p. 126), en font une famille autonome, la plaçant auprès des Lauracées. C'est également le cas de H. Lecomte dans la *Flore générale de l'Indo-Chine* (V, p. 159), lequel ne comprend dans ce groupe que le seul genre *Hernandia.*

A ne considérer que la seule espèce *Hernandia peltata* Meissn. on est amené à faire des constatations qui ne seront pas sans intérêt ; les botanistes ayant la conviction que cette plante appartenait aux Lauracées, ou s'en rapprochait beaucoup, ont vu et écrit des erreurs.

C'est le cas de Wight *(Icones,* tab. 1855) qui figure les glandes du disque insérées nettement sur le filet des étamines comme cela arrive dans beaucoup de Lauracées. Le même fait se retrouve chez Baillon *(Histoire des plantes,* II, p. 449), chez Seeman *(Flora Vitiensis,* tab. 52) et plus marqué encore dans la *Flore générale de l'Indo-Chine* (fig. 10 de la p. 163).

En réalité les 3 étamines de *Hernandia peltata* présentent des filets courts et nus, qui s'insèrent au centre des 4 — 5 — 6 glandes du disque. Celles-ci, bien loin de tenir aux filets, occupent un rang extérieur à eux, intérieurement aux sépales.

Je n'ai point vu l'ovule tel qu'il est figuré par Baillon *(l. c.,* II, p. 450) avec le raphé à droite, ce qui reporte le micropyle à gauche, mais j'ai aperçu un funicule dilaté, formant opercule exactement comme dans les Euphorbiacées où le micropyle est extérieur et supérieur.

En étudiant cet *Hernandia peltata* je l'ai, après analyse, rapproché plutôt des Euphorbiacées que des Lauracées.

Il a des analogies nombreuses avec les Euphorbiacées et principalement avec le genre *Elateriospermum* pour la disposition des feuilles, celle de l'inflorescence monoïque (V. Hooker, *Icones plantarum,* tab. 1294).

*Hernandia peltata* n'a que peu d'affinités avec les Lauracées, 1° à cause de ses fleurs monoïques ; celles des Lauracées, quand elles ne sont pas hermaphrodites, sont polygames-dioïques ; 2° par ses étamines à filet dépourvu de glandes, quoi qu'on en ait écrit ; 3° par les anthères sans pores ni clapets ; 4° par son ovaire nettement infère, situé au-dessous du calice dans une coupe de la nature des involucres qui deviendra une induvie autour du fruit ; 5° par l'ovule à funicule dilaté ; 6° par la graine non albuminée, mais remplie par les cotylédons gros et ruminés.

Cet *Hernandia peltata*, au contraire, est très voisin par l'aspect général des Euphorbiacées. Il a les inflorescences bisexuées, monoïques que l'on trouve souvent dans cette famille ; et de même les sépales imbriqués, l'absence de pétales, le réceptacle villeux, les étamines centrales de la fleur mâle, la présence d'un disque en plusieurs pièces (tout à fait comparable à celui de nombreux genres d'Euphorbiacées) et cela dans les 2 sexes, l'absence de tout pistillode dans les mâles, le stigmate trigone (qui est un acheminement au stigmate trilobé des Euphorbiacées), la présence d'un unique ovule à funicule dilaté.

Cependant on ne peut comprendre les Hernandiacées dans les Euphorbiacées qui toutes sans exception présentent un ovaire supère, ce qui est justement l'inverse dans les Hernandiacées.

Je serai donc d'avis, en manière de conclusion, de placer le genre *Hernandia* au voisinage des Euphorbiacées, dans une famille autonome, auprès des familles inférovariées : Loranthacées, Santalacées.